

MARILYN PRODUCTIONS PRESENTE







UN FILM DE FRANK HENRY

ISABELLE ADJANI
ERIC CANTONA
SIMON ABKARIAN THIERRY FREMONT
ANNE CONSIGNY LINH-DAN PHAM

DURÉE : 1H37 - VISA EN COURS - 1:85 - DOLBY SRD

SORTIE LE 26 OCTOBRE 2011

Studio 37 ... / REZOFILMS

SYNOPSIS

Suite à une série de braquages non élucidés, les autorités décident de donner carte blanche au commandant Clara Damico afin de neutraliser un gang particulièrement organisé. Sa seule piste : Manuel Makarov, figure réputée du grand banditisme, purgeant actuellement une peine de douze ans de prison. Elle lui promet la liberté en échange de sa collaboration. Il refuse catégoriquement. Sans autre solution, elle se verra donc obligée de le contraindre de force.

Mais tout se complique lorsque Damico demande à Makarov d'intervenir auprès de son fils Cyril, jeune délinquant sur lequel elle n'a plus prise...





ENTRETIEN AVEC FRANK HENRY

COMMENT ÊTES-VOUS VENU AU CINÉMA ?

Par des chemins... détournés ! Je suis tombé dans la délinquence très jeune. Multirécidiviste, j'ai 51 ans et j'ai fait plus de 20 ans de prison... Jamais je n'avais imaginé qu'un jour j'écrirais des bouquins, des scénarios et encore moins que je réaliserais un film. Et ça même il y a sept ans de ça, quand je suis sorti de taule... En fait, l'envie de faire un film m'est venue en collaborant à des scénarios qui m'ont permis d'aller sur des tournages, notamment ceux d'Olivier Marchal ou de mon pote Cédric Klapisch... Grâce à eux, je me suis rendu compte d'une évidence : réalisateur c'est un point de vue et pas autre chose. Je suis quelqu'un de cinéphile au-delà du simple côté artistique du cinéma. L'aspect commercial, technique, industriel du cinéma, tout m'intéresse. J'ai aussi réalisé un court métrage avec Simon Abkarian. Je sais aussi quelle galère c'est de monter un film l'argent que ca coûte mais ce que le cherche avant tout c'est divertir !

VOUS AVEZ, AVANT DE PASSER À LA RÉALISATION, PUBLIÉ TROIS ROMANS ET ÉCRIT DES SCÉNARIOS.

À la suite de la parution de mes livres, on est venu me chercher en prison et o m'a proposé d'écrire un long métrage qui n'a pas pu se monter. Parallèlement on m'a aussi proposé d'écrire des épisodes de séries policières, dont «Braquo» peut-être parce que je racontais des choses avec un point de vue différent de critères habituels... Quand j'écrivais en taule, j'écrivais 12 heures par jour, et j

VOUS PARLEZ DE CINÉPHILIE, COMMENT L'AVEZ-VOUS ACQUISE ?

En 20 ans de placard! Et surtout grâce à la télé - via Canal + surtout - qui est arrivé tard, en 86, je regardais tout... Plus tard, nous les détenus on a eu le droit d'avoir de ordinateurs donc j'ai pu voir des DVD, affiner mes choix. Je regardais toutes sorte de films... Avant la télé et les DVD, le cinéma je le faisais dans ma tête en lisant u livre par jour. D'ailleurs, dans mon film Éric Cantona en bibliothécaire de prison de ma demière paipe c'est le charge que l'orgunais.

L'HEURE VENUE, VOUS N'AVEZ PAS ÉTÉ EFFRAYÉ PAR L'ASPECT TECHNIQUE SURTOUT POUR UN FILM D'ACTION...

Faire un film c'est avoir 150 personnes derrière soi et devenir le capitaine du navire. Ça je ne le mesurais pas complètement, mais ça ne m'a pas affolé outre mesure. On ne va pas se leurrer, on a fait des films avec des anciens flics, et ça a marché, alors pourquoi pas faire un film avec un ancien gangster ! Mais moi je n'ai pas voulu faire un documentaire sur le banditisme et encore moins un film sur la police ! J'ai voulu raconter une histoire, une fiction. Bien sûr je viens de ce milieu-là, mes voyous forcément ils sont justes, parce que je raconte un monde que j'ai fréquenté longtemps. Dans DE FORCE on a un voyou en prison, Eric Cantona, qui a l'intention de passer à autre chose. Je sais ce que c'est. J'ai été en taule, j'ai voulu et suis parvenu à passer à autre chose, donc ce personnage-là je sais le raconter. Ensuite on a un flic, patronne d'une grosse brigade, Isabelle Adjani. Je sais aussi ce que c'est, d'autant qu'aujourd'hui je suis ami avec le patron d'une grosse brigade. On a aussi une bande de tapeurs de fourgon : je l'ai fait, donc cette musique-là je la connais aussi. Il y a le fils du commandant de police, qui est en train de sombrer dans la délinquance, moi j'ai sombré à 15 ans... Donc j'ai écrit une fiction autour de ça en essayant de la faire sonner le plus juste possible.

VOTRE VOLONTÉ ÉTAIT DE DÉPASSER L'ÉTIQUETTE POLAR, FILM NOIR...

Oui! C'est une histoire d'hommes et de femmes embarqués dans une spirale infernale. Sur fond d'une justice au service du pouvoir et d'une police au service de la justice. Le seul dans l'histoire qui ait une vraie liberté et que je ne «tue» pas c'est Jimmy Weiss (Simon Abkarian). C'est le seul personnage qui est droit et correct, même si c'est un voyou sans état d'âme. Cantona on peut lui trouver toutes les excuses qu'on veut mais bon c'est un indic! Et Isabelle encore moins, elle le sait d'ailleurs musqu'elle dit : «Ce que le fais ce ne me neût nas»

DÈS L'ÉCRITURE VOUS AVIEZ L'IDÉE D'UN CASTING IDÉAL ?

Non. Le seul personnage dont je savais à qui je confierais le rôle c'est celui de Simon Abkarian parce que c'est mon ami dans la vie. Le scénario écrit, on est passé par tout le processus de recherche d'acteurs, jusqu'à ce que j'ai cette idée d'Isabelle Adjani en commandant. Tout en faisant remarquer — ce n'est pas si souvent dans le cinéma français au niveau des polars — que j'ai deux personnages féminins forts avec celui de la juge que joue Anne Consigny. J'ai fait un peu différent par rapport aux histoires de mecs avec des coups de poings qu'on trouve d'habitude dans les polars. Pendant la préparation de DE FORCE, il commençait a y avoir du buzz sur LA JOURNÉE DE LA JUPE avec des extraits sur le net. Et là j'ai vu Isabelle Adjani mettre un coup de tête à un môme et je me suis dis : mon commandant c'est elle! Des amis communs lui ont donné mon scénario sans omettre de mentionner mon pédigrée. Elle l'a lu et m'a rappelé aussitôt. «Bravo, m'a-t-elle dit. Clara Damico c'est moi, je vais tout faire pour vous convaincre que c'est moi et si ce n'est pas moi, merci pour la lecture!». On s'est rencontrés. On a parlé. J'avais trouvé, comment dire, une gonzesse, une vraie gonzesse, une personne qui écoute, qui se fout d'Isabelle Adjani, qui se fout de ses César. Il y a eu tout de suite un rapport humain éviet le tune formidable complicité. Une rencontre qui comptera dans ma vie. Et te tune formidable complicité. Une rencontre qui comptera dans ma vie. Et là ion n'est plus dans L'HISTOIRE D'ADÈLE H. On s'en fout aussi qu'elle soit flic, ce qui m'intérese chez Clara, c'est tout ce qu'elle fait c'est une connerie. Là on retrouve la tragédienne...

ET LE CHOIX D'ÉRIC CANTONA ?

Une évidence aussi. Je pense qu'on ne l'a jamais vu comme cela à l'écran d'essaye de garder toute l'objectivité possible, étant le plus mauvais spectateur de mon film, mais Éric Cantona donne ici l'impression de ne pas jouer, il est, i incarne ce truand Makarov. Et ça, ça ne se voit pas souvent. La scène où il est à tomber par terre c'est à la fin quand il va voir Isabelle dans son commissariat une prise et bam! Il est là, juste, émouvant, fort. Il me reste à changer d'ave champ contre champ avec Isabelle, et là aussi une prise! Quelle aventure Quelle lecon! Quel plaisir d'avoir affaire à des acteurs de cette trempe!

UN DES PLAISIRS DU FILM VIENT AUSSI DES DIALOGUES JUSTES, PERCUTANTS, DRÔLES AUSSI PARFOIS...

Il ne faut pas tomber dans du sous Michel Audiard. J'ai trop de respect pour

truands parce que ça deviendrait vite abscons pour le grand public. Il faut garder des mots à nous, des expressions clés qui reflètent bien les personnages. La grande différence entre un flic et un voyou, c'est qu'un voyou il est voyou le temps de taper ses affaires, quand il a fait son casse et qu'il a son blé, i rentre chez lui, il retrouve sa femme, ses gosses, il fait tourner son business et pense à partir en vacances, à flamber, à faire le con et tout, il redevient ur homme somme toute très banal! Un flic c'est différent. D'ailleurs pourquoi ce sont eux qui gagnent tout le temps? Parce que le rapport de force n'est pas le même. Flic c'est un métier, donc ça implique une notion de responsabilité souvent une notion philosophique, psychologique de «je sers l'État, je défends la société dans laquelle je vis». Le flic, il est flic tout le temps Moi quand je montais sur une affaire, les flics je n'y pensais que le temps du braquage! Ce qui m'intéressait aussi chez ces voyous-là c'était de montrer leur part d'insouciance, au mauvais sens du terme, parce que pour accepter d'aller risquer sa vie en face de convoyeurs de fonds déjà il faut être maboul et accepter de risquer la vie de l'autre c'est encore plus grave!

LES SCÈNES D'ACTION ONT ÉTÉ DIFFICILES À RÉGLER ?

Oh que oui ! L'enfer c'est qu'on a tourné les scènes de braquage de l'avion porteur par -15° ! Pendant trois jours on a gelé sur l'aéroport d'Albert, dans la Somme. Et le quatrième, il est tombé 10 cm de neige sur des hectares, on a dû tourner à l'intérieur du zingue et là aussi on avait -15° ! C'était dantesque, infernal, et en même temps comme nous avions froid, on était obligés de se serrer au sens propre et figuré, ce qui a fait la cohésion de toute l'équipe, du groupe. On a tourné il via un an els bien on continue tous de se voir

NE CRAIGNEZ-VOUS PAS DE DEVENIR LE SYMBOLE DE LA RÉINSERTION RÉUSSIE ?

Non. Tout simplement parce que je n'ai jamais été inséré (rires). Éventuellement je suis en train de m'insérer et ensuite mon personnage n'a pas valeur d'exemple parce que la réinsertion ce n'est pas ça. La réinsertion c'est des boulots minables, ce n'est pas écrire des bouquins, bosser à la télé, faire un parler. Il ne faut pas faire rêver les gens avec ça! Je suis le plus mal placé pour parler de la prison. Je suis le symbole de rien du tout parce que j'ai un regard sur la prison qui n'est pas bon. Dans une société, la prison sert à mettre à l'écart momentanément des mecs qui font chier à différents degrés, à différents niveaux. Faire chier c'est voler, violer, tuer... Mais la prison maintenant rend fou! Ma chance est d'avoir fait de la prison jeune avec un arsenal judicieire qui permettait alors quand on passait un examen scolaire d'avoir 3 mois de remise de peine en plus. En taule j'ai ainsi passé mon certificat d'études, mon BEPC, mon BAC et le suis devenu Bac + 6 quoi! Mais ca ne m'a pas empêché de

récidiver... Je suis multirécidiviste! En fait, avec la vie que j'ai vécue, je m'aperçois que ce qui m'intéresse avant tout c'est l'humain Qu'il soit bandit, flic ou maton, c'est l'humain Avec ses faiblesses, sa beauté, ses galères.

AVEZ-VOUS VU OU REVU CERTAINS FILMS AVANT LE TOURNAGE?

J'ai regardé surtout des films de Don Siegel qui est un réalisateur que j'apprécie particulièrement pour l'aspect justement minimaliste et sans tape à l'œil de sa mise en scène. Dans le cinéma français je suis aussi plus sensible à un mode un peu lent dont le meilleur représentant est Jean-Pierre Melville. J'ai été vers eux en toute modestie et de temps en temps je me suis amusé à faire des plans à la l'elourch

LE FILM A-T-IL ÉTÉ DIFFICILE À MONTER FINANCIÈREMENT ?

Je dois tout à Franck Chorot. C'est le me qui m'a dit oui d'office. Sinon on n'a pas e le CNC, ni l'Avance sur recettes, ni de Créd d'impôt, ni de chaîne hertzienne, on n'a rien e ! Sauf le soutien de Canal +. Un mec qui fait 20 ans de placard et qui prétend fair un film, c'est très mal vu... C'est Fran Chorot qui est allé discuter avec les Belge et les Luxembourgeois pour compléter l'financement

LE 26 OCTOBRE SORT VOTRE FILM, COMMENT VIVEZ-VOUS L'ATTENTE ?

Moi je ne matérialise pas ça autrement que comme un compte à rebours... Si on me demande «Comment tu vas ?», je réponds : «60, 52, 30 jours». Je suis mort de peur



évidemment parce que la vraie sanction c'est celle du public. J'ai fait ce film pour le public. Aujourd'hui, j'essaye de m'intégrer au mieux dans une société qui m'a permis de faire u film avec Isabelle Adjani et Éric Cantona. Pour un ancien gangster, trouver sa place dans le monde en n'ayant pas d'autre prétention que de divertir les gens c'est pas mal.

PARLEZ-NOUS DE LA MUSIQUE DANS DE FORCE ?

J'y ai participé avec le compositeur luxembourgeois, étant musicien, guitariste, compositeur, parolier, je fabrique aussi des guitares car je suis aussi luthier. Ayant Isabelle Adjani sous la main, j'ai tenté le coup, je lui ai dit : «Tu as entendu le thème du film? Tu l'aimes bien? Ce ne serait pas mal si tu chantais une chanson au générique de fin». Elle m'a dit oui immédiatement. J'ai écrit le texte, elle est venue quelques jours après en studio, elle m'a plié ça en une demie heure et puis voilà. La chanson s'appelle «Tomber». C'est ce qui lui arrive à la fin, tomber, se relever... Il y a l'idée de se relever, se relever jamais, se relever pourquoi, se relever peutêtre, se relever sans doute...



ENTRETIENAVEC **ISABELLE ADJANI**

FRANK HENRY VOUS A FAIT PARVENIR SON SCÉNARIO PAR PERSONNES INTERPOSÉES...

Oui. C'est par le biais de connaissances que j'ai reçu son scénario, il avait pensé à moi en voyant des extraits punchy de LA JOURNÉE DE LA JUPE... J'ai lu et, très vite, on s'est vus. Je trouvais incroyable et franchement alue parcours de cet homme. Je savais qu'il avait été le scénariste majeur de «Braquo» (série que je trouve formidable et après laquelle mon admiration pour Jean-Hugues Anglade a redoublé!), et voilà qu'il avait écrit cette nouvelle histoire et qu'il avait l'intention de la mettre en scène, pour son premier coup d'essai

SA PERSONNALITÉ VOUS A INTRIGUÉE ?

Je savais de lui 2 ou 3 choses. On connaissait dans le monde du cinéma le côté ancien grand flic passé à la réalisation avec Olivier Marchal, et là avec Frank Henry, on découvre le côté ancien grand bandit qui passe derrière le caméra, car il a quand même été la star du gang des postiches ! Cela dit prudence ! Ne pas chercher à idéaliser le hors la loi ! Ce qui m'a intéressée c'est que par rapport à son passé, à son parcours, il ne pouvait que donner de ce milieu une approche différente, un regard différent, une écriture différente et une parole différente... En fait à travers cette histoire Frank Henry a eu le courage de se regarder en face, et comme dans ses romans, il a démystifie tout le pseudo romantisme qu'il y a autour des truands et des flics... Et j'ai vuite le precedent d'apprendes quelque chose de nouveau.

DANS QUEL SENS ?

Avec ce dialogue complice actrice — réalisateur, on s'est rencontrés et je l ai demandé : «Quelle est, pour vous, l'actrice idéale pour ce rôle de femm flic ? Qui c'est ce personnage ?» Et il m'a répondu : «Pour moi c'est Jod Foster !». Et j'ai trouvé intéressant de rentrer, disons, dans la «masculinité d'une Jodie Foster, comment trouver des signes de ça chez moi. J'aime cett question : «Qu'est-ce que je peux faire que je n'ai pas déjà fait, que je croir que je ne sais pas faire mais que peut-être je peux apriver à faire croir

que je sais faire ?...» (Rires) Donc je me suis dit : «Tiens, qu'est-ce que je peux «jodiefosteriser» chez moi ?» et c'est la démarche que j'ai adoptée... De toute façon plus ça va plus je suis curieuse de choses que je ne connais pas et d'expériences qui seraient pour certaines casse-gueule, pour d'autres révélatrices et productives et pour d'autres encore qui seraient des raisons nutiles mais ça m'est égal! Je suis arrivée à un moment où je peux m'ennuyer très, très facilement. Le genre d'ennui dont parlait Brigitte Bardot au moment pu elle a arrêté le cinéma. Moi, comme j'ai fait des interruptions successives que m'a permis d'oublier à plusieurs reprises ce métier et puis, en y revenant d'en retrouver le désir. Je ne peux pas dire «oh lala! Ça va là je n'ai fait que travailler, il est temps de m'arrêter», il est trop tôt et en même temps c'est trop tard pour que j'accepte l'ennui. Quand c'est ennuyeux, je ne suis pas papable de faire face!

IL FAUT VOUS SURPRENDRE VOUS-MÊME ?

Oui. La seule façon de ne pas s'ennuyer c'est d'aller là où je ne sais pas c que je vais faire de moi et de le faire avec des gens suffisamment casse-cou doués et sympathiques...

IL Y A CHEZ FRANK HENRY UN ÉNORME DÉSIR D'ACTEURS...

Effectivement, il a un désir d'acteurs fébrile, de voir des acteurs incarner son histoire, ses dialogues... Comme il s'agissait de son premier film de réalisateur et qu'il n'avait pas d'expérience de directeur d'acteurs, il avait une forme de timidité au début du trourage, avec nous. Mais il était le chef de tette troupe. Frank peut être très carré, très déterminé! C'était cool de voir son plaisir, son hoppeur, de découveir sur le terrain, la mise en scène.

COMMENT AVEZ-VOUS TRAVAILLÉ VOTRE PERSONNAGE DE COMMANDANT ?

Avec la complicité d'un coach d'art dramatique avec lequel j'avais travaill

COMMENT DÉFINIRIEZ-VOUS LE COMMANDANT CLARA DAMICO ?

monde est puni d'avoir trahi. Pour moi, cette dimension-là dans le film est preneur de risques, qu'on s'en souvienne! Et ce n'est pas Éric Cantona. Simon

VOUS MANIPULEZ ÉRIC CANTONA DANS LE FILM. EST-IL AUSSI IMPRESSIONNANT QU'IL EN A L'AIR ?

VOUS AVEZ UNE SCÈNE D'AMOUR TORRIDE AVEC ÉRIC CANTONA...

C'ÉTAIT UN TOURNAGE ÉPROUVANT ?

Y A.T.IL PLUS DE RISQUES À TOURNER UN PREMIER

LE GÉNÉRIQUE DE FIN RÉSERVE UNE SURPRISE... VOUS Y CHANTEZ...





ENTRETIENAVEC **ERIC CANTONA**

COMMENT VOUS ÊTES-VOUS RETROUVÉ SUR CE FILM ? comme tout un chacun a envie de se détendre, de rigoler. L'adrénaline elle ne

D'une façon très classique. On m'a fait parvenir le scénario de DE FORCE que j'ai lu d'une seule traite. Je n'arrivais pas à le lâcher et dês la lecture j'ai été séduit par l'histoire, son déroulement implacable, son originalité, sa tension. J'ai fait savoir aussitôt que j'étais intéressé puis Frank Henry et Franck Chorot, le producteur, sont venus me voir au théâtre. On s'est vus après la pièce, on a discuté tous les trois et je leur ai fait part de mon enthousiasme. Je trouvais que l'approche du genre film noir n'était pas ordinaire, n'était pas, comme souvent, caricaturale tout en restant extrêmement crédible tant au niveau des personnages, que des dialogues ou de l'action proprement dite. En fait, derrière l'étiquette de film de flics et de voyous se cache dans DE FORCE une véritable tragédie...

CETTE CRÉDIBILITÉ DONT VOUS PARLEZ EST NOURRIE DU PASSÉ TUMULTUEUX DE FRANK HENRY...

Indubitablement! Tout le film transpire son vécu. Tant au niveau des truands que des flics! C'est ce qui en fait la vraie originalité, jamais on ne se dit comme ça arrive très souvent: «Tiens là, ça ne tient pas debout», sa logique est implacable. En même temps à travers cette histoire Frank Henry n'a pas essayé de faire du prosélytisme du «milieu». Il en donne une vision ordinaire, quotidienne, banale presque et c'est ce qui en fait tout le prix.

PAR UN PHÉNOMÈNE DE PASSE-PASSE, FRANK HENRY S'EST TOTALEMENT IDENTIFIÉ À VOUS QUI INCARNEZ SON HÉROS...

C'est ce qu'il semblait me dire sur le tournage et même ce qu'il semblait me dire tout au début quand on a fait les premières lectures du film. On s'est rencontrés souvent, on a eu beaucoup de discussions, on a beaucoup parlé de mon personnage et des autres... Avec Frank, sans vouloir comparer avec d'autres scénaristes ou d'autres réalisateurs, ce que j'appréciais c'est qu'on ne tombe pas dans la caricature. Un voyou c'est aussi un mec qui a envie de comme tout un chacun a envie de se détendre, de rigoler. L'adrénaline elle ne vient que lorsqu'il monte un coup et le fait. Makarov, mon personnage, est à deux doigts de s'en sortir mais il va tomber dans un piège... Ce piège-là va avoir des enchaînements et des conséquences dramatiques. Et, très sincèrement er tant en que lecteur d'abord, en tant qu'acteur ensuite et enfin tant qu'homme si j'étais tombé dans un pareil traquenard, c'est cette fin-là que j'aurais choisie L'est son attitude finale qui lui donne sa vraie dimension... Pour ce cheminement, e me suis beaucoup nourri des expériences et des nombreuses anecdotes que Frank me racontait. C'était sa manière de me transmettre le bébé et c'était aussi sa façon de diriger les acteurs !

COMMENT S'EST DÉROULÉ LE TOURNAGE ?

Super bien. Nous étions une équipe très soudée, très solidaire. Le mérite er revient à Frank Henry qui a réussi ça. Ce qui n'est pas du tout évident pour ur premier long métrage. Mais franchement entre Isabelle Adjani, Simon Abkarian Dyril Lecomte et tous les autres ça c'est super bien passé, faut dire que Frank a beaucoup de personnalité...

C'EST-À-DIRE ?

rrank a un caractere bien trempe et avait une vision très prècise de son inistoire. Son film il l'avait bien en tête. Il a su souder tous les talents, acteurs, echniciens autour de lui et nous faire partager sa vision, ce qui n'est pas évident pour une première mise en scène, surtout avec de grands acteurs, je ne parle pas de moi, de la trempe d'Isabelle ou de Simon... Frank a su imprimer, mais pas imposer, sa personnalité sur le tournage. On la sentait, elle existait, elle, encore une fois, nous soudait et c'est très agréable. Tout le monde était mpliqué avec un capitaine, le réalisateur, qui tenait le cap malgré des conditions difficiles parfois parce qu'on était pris par le temps au sens durée surtout plus métér!

ISABELLE ADJANI, LE COMMANDANT QUI VOUS FAIT ÉCHAPPER DE FORCE DANS LE FILM, PARLE DE TIMIDITÉ VOUS CONCERNANT...

Je ne suis pas sûr que ce soit de la timidité. Je dirais plutôt que je suis quelqu'un d'introverti surtout quand je ne connais pas les gens... Ça me demande du temps pour me livrer. Je me bats un peu contre ça. Pour parler franchement, les acteurs ne m'impressionnent pas beaucoup... A la limite je pourrais être plus intimidé par un grand écrivain ou un grand sportif qu'un grand acteur, j'ai toujours été comme ça! Au début je m'imaginais beaucoup de choses sur le métier, parce que c'est vrai que certains acteurs arrivent à faire croire qu'il faut venir d'une autre planète pour être un acteur. Et puis avec le temps et les rencontres, on s'aperçoit que tout ça c'est assez facile... Attention, j'ai énormément de plaisir à faire l'acteur, j'adore ça vraiment, c'est pour ça que je continue. Mais ce que j'apprécie avant tout dans ce métier c'est l'immense plaisir de préparer un rôle et de renvoyer la balle en le faisant le mieux possible. Isabelle est une actrice exceptionnelle. Elle fait partie des gens, comme Gérard Depardieu, qui m'ont donné envie moi d'être acteur. C'est une des rares actrices à oser se mettre en danger, à rechercher le danger, à prendre des risques avec de jeunes réalisateurs. Si on peut, elle, moi et tous les autres acteurs, contribuer à ce que Frank Henry puisse continuer à écrire des histoires et réaliser des films, outre le plaisir immense qu'on a eu à faire celui-là, on aura gagné.



LISTE ARTISTIQUE

Commandant Clara Damico ISABELLE ADJANI

Manuel Makarov ÉRIC CANTONA

Jimi Weiss SIMON ABKARIAN

Inspecteur Serge Minot THIERRY FRÉMONT

Procureure Danielle Canetti **ANNE CONSIGNY**

Hanh Tran LINH-DAN PHAM

Antoine Guidicelli CYRIL LECOMTE

Farid Boujimah SLIMANE DAZI

HERVÉ SOGNE Lieutenant Bordier

Kader Benassa STÉPHANE FERRARA

Cyril Damico PIERRE STÉVENIN

Colonel Michel Damico SERGE RIABOUKINE

JEAN-FRANÇOIS STÉVENIN

Avec la participation de CÉDRIC KLAPISCH

LISTE TECHNIQUE

FRANK HENRY Un film de

JEAN-PIERRE SAUVAIRE

FRANCE DUEZ Chef costumière Chef décoratrice

CARLO THOSS

GAST WALTZING CLAUDE SALMIERI

MARCO PAPAZIAN

NICOLAS STEIL

JEAN-PHILIPPE BLIME

DELPHINE NOGATCHEWSKY Une coproduction

STUDIO 37 **IRIS FILMS**

IRIS PRODUCTIONS

UFILM. UFUND

Avec la participation de En association avec CANAL +, CINÉ +, 13ème RUE

Les SOFICA COFICUP - BACKUP FILMS ET BANQUE POPULAIRE IMAGES 11 Et le soutien de

Programme MEDIA de l'Union Européenne

FONDS NATIONAL DE SOUTIEN DE LA PRODUCTION AUDIOVISUELLE DU GRAND

KINOLOGY

